



CONFÉDÉRATION SUISSE
OFFICE FÉDÉRAL DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

⑤① Int. Cl.³: A 61 F 5/01
A 47 G 9/00

Brevet d'invention délivré pour la Suisse et le Liechtenstein
Traité sur les brevets, du 22 décembre 1978, entre la Suisse et le Liechtenstein



⑫ FASCICULE DU BREVET A5

⑪

631 343

⑮① Numéro de la demande: 55/79

⑮② Date de dépôt: 04.01.1979

⑮③ Priorité(s): 03.10.1978 FR 78 28211

⑮④ Brevet délivré le: 13.08.1982

⑮⑤ Fascicule du brevet
publié le: 13.08.1982

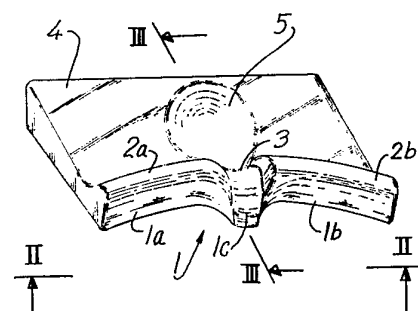
⑮⑦ Titulaire(s):
Condor, Paris (FR)

⑮⑧ Inventeur(s):
Henry Kogan, Paris (FR)

⑮⑨ Mandataire:
Dr. A.R. Egli & Co., Patentanwälte, Zürich

⑮④ Oreiller orthopédique.

⑮⑤ L'oreiller est constitué par un bloc en matière cellulaire ayant la consistance générale d'une mousse de latex présentant, en plan, sensiblement la forme d'un rectangle dont le grand côté avant (1) est concave à l'exception d'une saillie (1c), le dessus (4) délimitant un évidement (5) qui est prolongé par une concavité (3) formée dans la saillie (1c).



REVENDECATIONS

1. Oreiller orthopédique, caractérisé en ce qu'il est constitué par un bloc en matière cellulaire ayant la consistance générale d'une mousse de latex présentant, en plan, sensiblement la forme d'un rectangle ou d'un trapèze, dont un grand côté, ou la grande base, présente une courbure frontale concave, le dessus du bloc délimitant une concavité à la partie médiane du bord courbe et ladite concavité étant prolongée par un évidement.

2. Oreiller suivant la revendication 1, caractérisé en ce qu'un rebord saillant est formé à partir du grand côté ou de la grande base courbe en faisant saillie sur le dessus, ce rebord saillant délimitant la concavité médiane dont le fond se trouve au-dessus ou, au plus, aligné avec le dessus de l'oreiller.

3. Oreiller suivant la revendication 2, caractérisé en ce que la concavité formée dans le rebord saillant à la partie médiane de celui-ci se prolonge dans un bossage qui fait saillie à partir du bord frontal courbe.

4. Oreiller suivant la revendication 1, caractérisé en ce que la matière cellulaire est à alvéoles ouverts.

5. Oreiller suivant l'une des revendications 1 à 4, caractérisé en ce qu'au moins une partie de son dessous présente des alvéoles délimitées par des nervures s'étendant dans au moins une direction pour régler la dureté des différentes portions dudit oreiller.

6. Oreiller suivant la revendication 5, caractérisé en ce que les nervures sont en matière compacte.

7. Oreiller suivant la revendication 5, caractérisé en ce que les nervures présentent une peau compacte et un noyau en mousse.

8. Oreiller suivant l'une des revendications 5 à 7, caractérisé en ce que les nervures sont délimitées pour que la mousse s'étende sur une partie uniforme au voisinage du dessus de l'oreiller.

9. Oreiller suivant l'une des revendications 5 à 8, caractérisé en ce que le dessus de l'oreiller présente une peau compacte d'épaisseur moindre que celle des nervures.

La présente invention est relative à un oreiller orthopédique destiné à empêcher des déformations anormales du rachis tant en position couchée sur le dos que sur le côté.

Des oreillers de cette sorte ont déjà été proposés et comportent le plus souvent une partie en matière expansée ou en crin qui est conformée pour délimiter un emplacement pour la tête et un pour le cou.

Jusqu'à présent, il est apparu nécessaire de réaliser des oreillers en plusieurs parties, l'une en matière relativement dure telle que crin, feutre comprimé, matière plastique semi-souple ou analogue, et de revêtir cette partie relativement dure d'une garniture constituée par une nappe souple formant élément d'amortissement. Ainsi, les oreillers existants sont relativement chers à fabriquer.

La présente invention concerne un oreiller en une seule pièce, mais qui peut évidemment être renfermé dans une taie en tissu.

Conformément à l'invention, l'oreiller orthopédique est constitué par un bloc en matière cellulaire ayant la consistance d'une mousse de latex et présentant, en plan, sensiblement la forme d'un rectangle ou d'un trapèze dont un grand côté, ou la grande base, présente une courbure frontale concave, le dessus du bloc délimitant une concavité à la partie médiane du bord courbe et ladite concavité étant prolongée par un évidement.

Les caractéristiques de l'invention ressortent d'ailleurs de la description détaillée qui suit.

Une forme de réalisation de l'objet de l'invention est représentée, à titre d'exemple non limitatif, au dessin annexé.

La fig. 1 est une perspective, vue de dessus, de l'oreiller orthopédique de l'invention.

La fig. 2 est une élévation vue sensiblement suivant la ligne II-II de la fig. 1.

La fig. 3 est une coupe vue sensiblement suivant la ligne III-III de la fig. 1.

La fig. 4 est une coupe-élévation analogue à la fig. 3, mais à plus grande échelle, et illustrant un mode de réalisation avantageux de l'oreiller orthopédique des figures précédentes.

La fig. 5 illustre un développement du mode de réalisation de la fig. 4.

L'oreiller représenté au dessin est constitué par un bloc en une seule pièce fabriquée en mousse de latex ou d'une résine synthétique d'une consistance analogue. De préférence, on choisit une matière permettant d'assurer une communication entre les alvéoles qu'elle présente. La communication entre les alvéoles permet d'obtenir des qualités d'amortissement meilleures que lorsqu'une matière à alvéoles fermés est utilisée; cela évite aussi que l'utilisateur transpire, notamment au niveau de la nuque.

Comme l'illustre le dessin, l'oreiller présente, en plan, sensiblement la forme d'un rectangle ou d'un trapèze; l'un des grands côtés dans le cas d'un rectangle, ou la grande base dans le cas d'un trapèze, est désigné par 1 et, comme illustré au dessin, délimite une courbure frontale concave avec des pans 1a, 1b convergeant l'un vers l'autre. Un bossage convexe 1c fait saillie du bloc à la partie médiane du côté 1 pour correspondre à l'emplacement de la nuque.

La face antérieure du bossage 1c est concave comme illustré en a. La partie du dessus de l'oreiller qui borde le côté 1 délimite deux rebords saillants 2a, 2b dont le dessus est arrondi. Les deux rebords saillants 2a, 2b sont séparés par une concavité 3 qui constitue l'amorce de la concavité a formée dans la face avant du bossage 1c. La profondeur de la concavité 3 est telle que sa partie la plus basse soit néanmoins située au moins au niveau du dessus 4 de l'oreiller ou, de préférence, légèrement au-dessus du niveau de la partie du dessus la plus proche de la concavité 3. Le dessus 4 est incliné vers le bas depuis l'arrière de l'oreiller jusqu'au rebord saillant 2 et, de façon connue en soi, un évidement 5 est ménagé dans le dessus 4 en arrière de la concavité 3.

Comme cela ressort de ce qui précède, l'évidement 5 est destiné au logement de la tête, notamment la partie occipitale lorsque la nuque repose dans la concavité 3.

La forme courbe ou convergente du bord frontal 1 permet le logement des épaules, tandis que le bossage 1c assure le maintien des vertèbres cervicales, et cela que l'utilisateur soit couché sur le dos ou sur le côté.

Dans une variante non représentée, les bourrelets 1a et 1b peuvent être supprimés mais, dans ce cas, il est avantageux que le dessus 4 soit sensiblement horizontal au lieu d'être incliné.

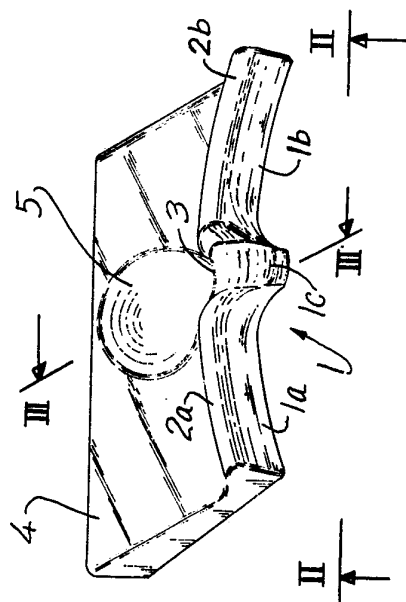
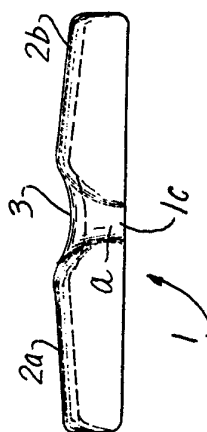
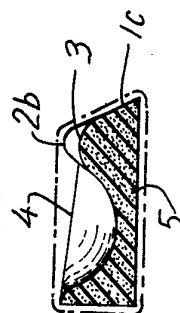
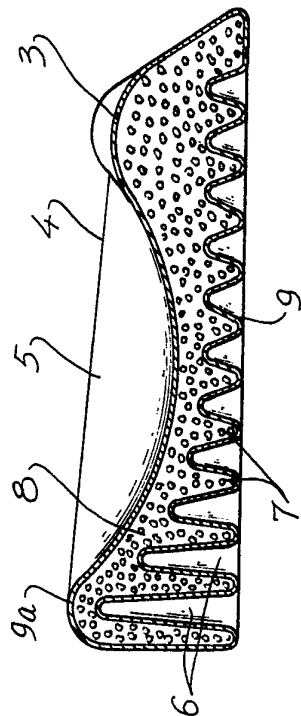
Pour certains utilisateurs, l'oreiller doit présenter des parties de dureté variable afin d'assurer un maintien efficace tout en présentant un grand confort et une souplesse appréciable à d'autres endroits. A cette fin, comme l'illustre la fig. 4, le dessous de l'oreiller est conformé pour présenter des alvéoles 6 séparées par des nervures 7.

La largeur des alvéoles de même que la largeur des nervures peuvent être choisies à la demande pour que certaines parties de l'oreiller soient plus ou moins rigides. En effet, au moment du moulage et compte tenu des matières choisies pour la constitution de l'oreiller, il est possible d'obtenir que celui-ci comporte une peau plus ou moins épaisse sur toute sa surface, c'est-à-dire aussi bien sur le dessus 4 que sur les parties bordant les alvéoles 6. En effet, lorsqu'on injecte dans un moule une résine synthétique ou un élastomère incorporant un agent gonflant, on peut faire en sorte que les parties de la matière injectée qui viennent en contact direct avec les parois du moule soient rapidement refroidies et ne se développent pas en mousse.

En réglant la profondeur des alvéoles 6, on règle en conséquence l'épaisseur de la mousse 8 qui est finalement formée dans l'oreiller et on peut faire en sorte qu'une couche de mousse d'épaisseur uniforme ou non soit formée au voisinage de tout ou partie du dessus de l'oreiller de sorte que la partie inférieure de l'oreiller est relativement rigide et recouverte d'un coussin en mousse pouvant être très souple.

Si l'on prend la précaution de refroidir rapidement la partie du moule formant les nervures 7, alors qu'on maintient sous plus haute température la partie du moule délimitant le dessus 4 et, par conséquent, les différentes concavités de l'oreiller, on obtient une peau 9 des nervures 7 épaisse, tandis que la peau 9a du dessus 4 est très mince, et par conséquent, bien qu'étant monobloc, l'oreiller peut présenter un fond relativement rigide et une surface très souple.

La fig. 5 illustre un autre développement, suivant lequel certaines parties du dessus de l'oreiller présentent également des nervures 7a, ces nervures pouvant être compactes ou, au contraire, présenter une peau et un noyau en mousse, ce qui est obtenu, comme expliqué ci-dessus, soit en réglant l'épaisseur ou la largeur des nervures, soit en réglant la température de certaines des parties de la paroi du moule. Les nervures peuvent s'étendre dans plusieurs directions.

Fig.1**Fig.2****Fig.3****Fig.4****Fig.5**